

de matériaux divers, parfois ayant été réutilisés des tuiles ou des fragments architectoniques et sculpturaux des monuments romains antérieurs. Les résultats de ces recherches sont encore en cours d'être interprétés.

Tenant compte de l'importance accrue des sources épigraphiques pour l'histoire antique, nous allons nous occuper dans la présente étude des inscriptions découvertes au cours des recherches mentionnées, ainsi que des celles qu'on a découvert par hasard dans la proximité — au total cinq pièces. Elles sont gardées toutes au Musée d'histoire de Cluj-Napoca.

1. Stèle funéraire aniconique fragmentaire, en calcaire. Ses dimensions sont de $150 \times 80 \times 17$ cm. Elle porte une inscription latine, conservée presque intégralement⁸ (fig. 1 a). No. inv. I.N. 24.126 d.

Le champ de l'inscription mesure $93 \times 63,5$ cm, ayant un cadre rectangulaire simple, large de 4 cm. Le texte a été disposé sur 9 lignes. Les lettres sont relativement grandes: 6—6,5 cm (dans la première et la dernière ligne 6 cm seulement). L'espace entre les lignes ou entre les mots est bien différent. En général, mais pas toujours, les mots ont été séparés par un point. La composition du texte apparaît comme defectueuse: le lapicide a entassé les mots dans la partie supérieure et vers la fin les a espacés d'une manière non uniforme. Entre la dernière ligne et le bord du cadre reste un espace vide large de 21 cm. La graphie présente le même aspect fruste. Les lettres ne sont pas tout à fait droites, leurs dimensions varient; dans la septième ligne il y a une faute d'orthographe (PATRONE à la place de PATRONAE) et dans la deuxième la lettre L du nom de Flavia se répète (dans la ligature et à côté de F). Dans la troisième ligne les lettres ANN pourraient être suivies de [IS]. La langue du texte est cependant correcte. La lecture est la suivante (fig. 1 b):

D(is) M(anibus). / Fl(aviae) Ursulae / vixit ann[is] / LXXXII[I], Fl(avia) Cae/mina lib(erta) pro / pietate patr(on)a(e) suae posuit bene me/renti.

La décédée Flavia Ursula a joui d'une vie longue (83 ans)⁹. C'est son affranchie qui l'a entérée; celle-ci a le même gentilice, tandis que son *cognomen* est rarement attesté¹⁰ et pas encore rencontré dans la Dacie.

Le caractère peu soigné de la mise en page et de l'écriture suggère une datation plus basse de ce monument, après la moitié du III-è siècle. C'est au même siècle que le nom d'Ursula est fréquent¹¹.

2. Fragment d'inscription en calcaire ($25,5 \times 30 \times 25$ cm), dont la bordure droite présente un cadre cannelé. Il a fait probablement partie d'un *cippus* funéraire¹². Quelques lettres des 3 lignes, hautes de 6 cm, se sont conservées; l'espace

⁸ La pièce représente une partie du couvercle improvisé du sarcophage en pierre no. 7 (découvert en 1973), fait en entier des monuments romains réutilisés. Elle a été trouvée l'inscription vers l'intérieur du tombeau. Cassée par les pillards.

⁹ Des exemples similaires peuvent être rencontrés encore dans l'épigraphie de la Dacie romaine. Nous citons maintenant une seule inscription, de Porolissum, qui rappelle une personne décédée à l'âge de 85 ans (I. I. Russu, *ActaMN*, V, 1968, p. 454—456, no. 3).

¹⁰ Quelques attestations dans CIL VI 10943, 13919, 38114. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965, p. 142. Le semblable *Gemina* ne s'écrit jamais avec diftongue.

¹¹ I. Piso, *ActaMN*, XVIII, 1981, p. 443.

¹² Découvert en 1974, à côté d'autres deux pierres de calcaire brisées, le tout étant tombé à l'intérieur du tombeau no. 25. Le sarcophage avait été construit en briques, le couvercle y inclus, et partiellement détruit par les pillards. Il est difficile d'établir si les pierres ont effectivement fait partie du couvercle ou si elles y sont tombées avec la terre du voisinage au moment où le tombeau a été dérangé.



b

Fig. 1 a—b. Inscription du tombeau no. 7

entre les lignes est de 2 cm. Les lettres ont été teintes en minium (fig. 2 a). No. inv. J.N. 24.128.

On peut lire sans difficulté (fig. 2 b):

...it (ou ii)/li/ter/ ...

Nous ne pouvons pas préciser le caractère de l'inscription, ni sa datation.

3. Fragment d'inscription en calcaire plus blanc, à fine granulation. Les dimensions sont 65 × 40 × 23 cm. La surface écrite conservée mesure 18 × 24 cm. Des lettres soignées, hautes de 9 cm; l'espace entre les lignes a 1,8 cm. Dans la 2-ème ligne, ligature T + E (fig. 3 a). No. inv. V. 35.460.

On ne peut lire que:us... / ...us et A.... (fig. 3 b).

Probablement une énumération d'anthroponymes masculins. Le fragment pourrait appartenir à une inscription sépulcrale de grandes dimensions¹³.

4. Inscription fragmentaire en calcaire (53 × 30 × 18 cm.). Le début et la fin manquent. Des lettres de six lignes se sont conservées. La pierre présente de nombreuses détériorations, car on l'a trouvée parmi les ruines d'une maison moderne démolie, où elle avait servi comme matériel de construction¹⁴ (fig. 4 a). No. inv. V. 35.461.

Un espace non écrit à gauche du texte, large d'environ 13 cm, semble constituer une marge de l'inscription. Les lettres ont 4,8 cm. de haut, et l'espace qui les sépare ne dépasse pas 1 cm. Les lignes ne commencent pas à la même distance de la bordure, mais l'écriture est soignée, les ligatures manquent. Quelques détails (la boucle ouverte de la lettre P, l'aspect de la lettre G, la haste horizontale de la lettre A etc.) peuvent suggérer une datation plus haute, au II-è siècle.

On ne peut presque rien distinguer des lettres de la première ligne. La deuxième ligne renferme l'indication *mil(es) leg(ionis)* après quoi on voit un X; il doit certainement être question de la XIII-è légion Gemina¹⁵. Le commencement de la troisième ligne rend clair le terme *exceptor*, le seul qui soit adéquat dans ce contexte. En partant de ces constatations, on peut calculer la largeur probable du champ de l'inscription (69 cm).

Nous proposons la lecture suivante (fig. 4 b):

...ua... / ...*mil(es) leg(ionis) X[III G(eminæ), ex]cept(or) leg(ati) [Aug(usti)], / vix(it) ann(is) XX... / M(arcus) Val(erius) Max[i]min[us...] / actar(ius) coh(ortis)...*

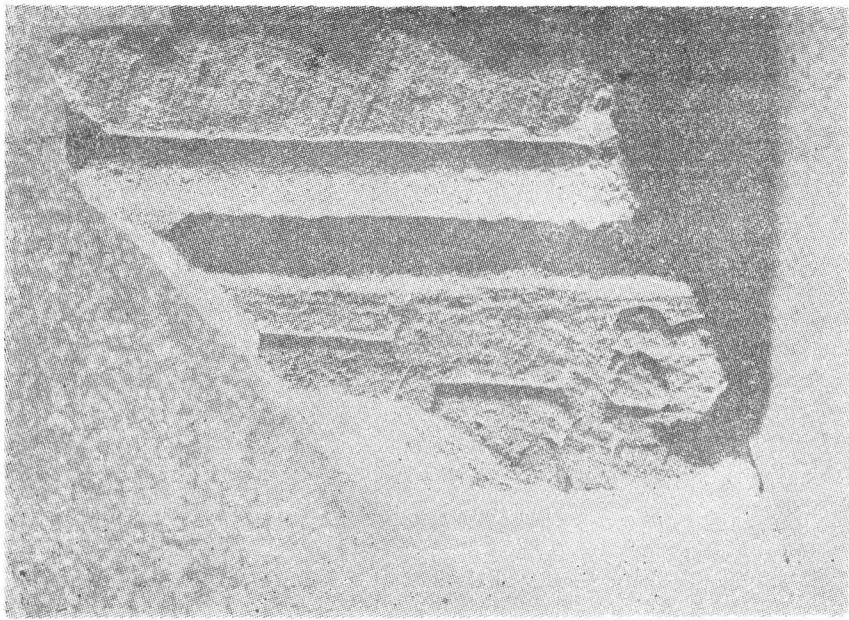
C'est une inscription funéraire dressée pour un militaire inconnu de la XIII-è légion Gemina. On ne peut pas établir son âge; en tout cas il était en dessous de la quarantaine, ce qui prouve que la mort l'a surpris en pleine activité. L'anonyme en question a détenu l'emploi de *exceptor*, c'est à dire scribe au service d'un gouverneur de province (non pas dans l'appareil administratif d'une grande unité

¹³ La pièce a été réutilisée avec d'autres pierres fragmentaires romaines à l'assemblage du tombeau no. 34 (découvert en 1985). Ayant été dérangé dans l'antiquité, à sa découverte le tombeau avait l'aspect d'un tas informe de pierres, dont on distinguait encore deux fragments architectoniques antiques.

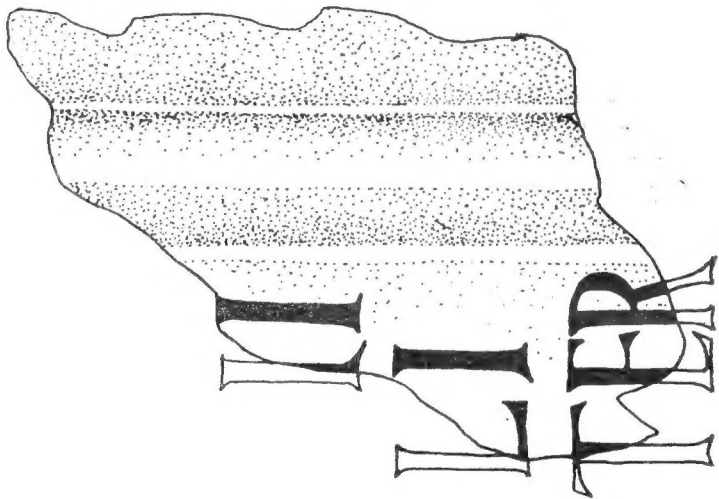
¹⁴ L'ancienne maison no. 5 de la rue Plugariilor. Il est certain que la pierre provient de quelque tombeau romain trouvé dans la proximité, où soit qu'elle a été fixée initialement, soit qu'elle a seulement servi pour matériel de construction, comme dans les cas précédents.

Nous tenons à cette occasion d'exprimer notre gratitude au dr. I. Piso pour les signalements bibliographiques et les aimables conseils accordés.

¹⁵ Des autres légions sont attestées sporadiquement dans la Dacie septentrionale, hormis la V-e Macedonica (M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, București, 1969, p. 194).

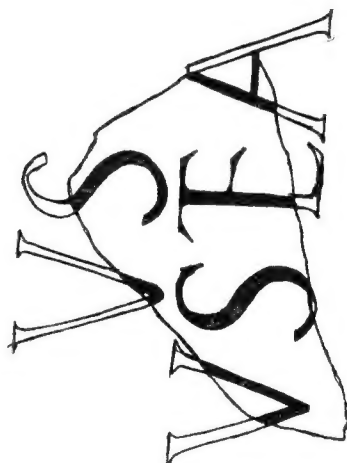
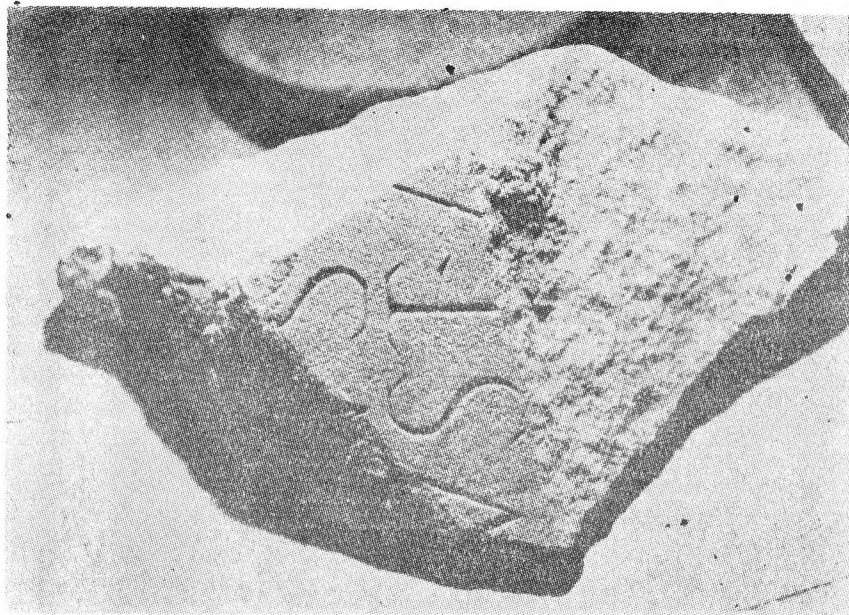


a



b

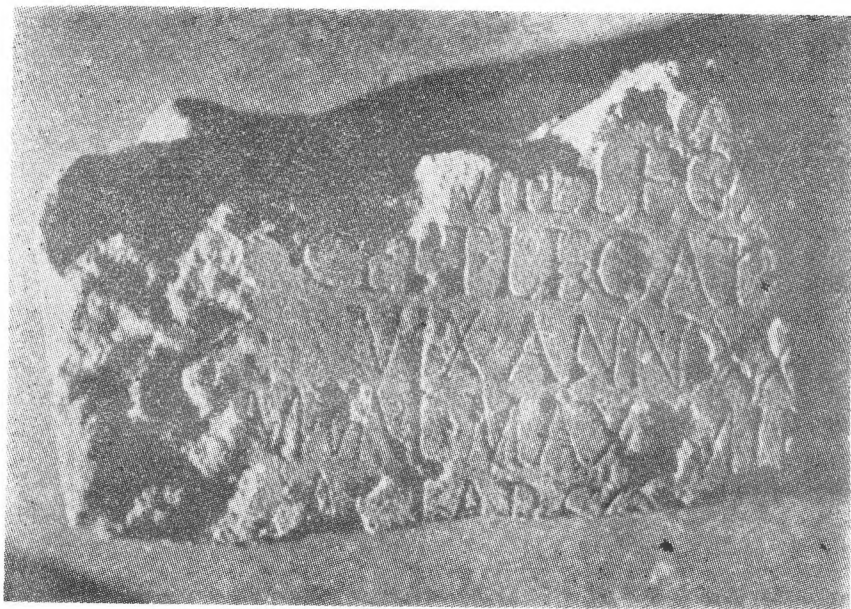
Fig. 2 a—b. Inscription trouvée près du tombeau no. 25.



b

a

Fig. 3 a—b. Inscription du tombeau no. 34.



VA
 MILLEGXIII·G·EX
 CEPT·LEGATI·AVG·
 VIX·ANN·XX
 M·VAL·MAXIMINVS
 ACTAR·COH·

b

Fig. 4 a—b. Inscription trouvée dans le mur d'une maison démolie.

militaire)¹⁶. L'institution est connue dans le monde romain, mais sa dénomination habituelle est celle de *exceptor consularis*¹⁷. Dans la Dacie on en rencontre encore une attestation, à Apulum: une inscription dédiée à Minerve par les six *exceptores* du gouverneur¹⁸.

Celui qui dresse le monument funéraire, M. Valerius Maximinus, citoyen romain¹⁹, est toujours un militaire: *actarius* dans une cohorte auxiliaire. On connaît encore d'attestations de ces gradés dans l'épigraphie de la Dacie romaine (voir supra, note 9). On ne peut pas préciser de quelle cohorte il est question. On peut penser à la *cohors I Alpinorum*, la seule qui ait stationné un peu plus longtemps à Napoca²⁰ (vers la fin du II-è siècle de n. è., semble-t-il²¹). Mais il n'est pas absolument nécessaire que le dédicant ait eu la garnison dans la localité où il dresse l'inscription. On remarque cependant la similitude des attributions: dans son unité, l'*actarius* est toujours un scribe, chargé des ordres et des papiers militaires²². De sorte que M. Valerius Maximinus pourrait être non pas le parent mais le collègue de service de l'anonyme décédé. Il est probable que l'*exceptor* soit venu à Napoca chargé d'une certaine mission.

La présence d'un *exceptor legati* loin du siège de son chef est un fait particulier et pose le problème du stationnement temporaire à Napoca du gouverneur lui-même. Il est possible que l'inscription date du temps des guerres des Marcomans, lorsque *legatus Augusti* aura été obligé de passer un certain temps au Nord de la Dacie, près des frontières menacées²³. Dans la troisième ligne, après le mot AVG il reste de la place pour un second G; alors l'inscription pourrait être placée dans l'intervalle 165—169 n. è.²⁴. Mais c'est un simple hypothèse qu'on ne peut pas vérifier.

5. Fragment d'inscription en calcaire, 30 × 17 × 15 cm. Sur une bordure on voit un reste de cadre qui délimitait la partie inférieure du texte. On peut y distinguer trois lettres soignées, hautes d'environ 8 cm (fig. 5 a—b). N^o. inv. V. 35.462.

Nous lisons le fragment conservé ...VIO... (plus probablement que ...OIA... ou ...OLA...)²⁵.

¹⁶ R. Fiebigler, *RE*, VI, 2 [1909], 1565; A. v. Domaszewski, B. Dobson, *Die Rangordnung des römischen Heeres*², Köln—Graz, 1967, p. 37 et 48 (no. 16), 73.

¹⁷ *Ibidem*, op. cit., p. 37, no. 16 (CIL VI 2977, VIII 17634).

¹⁸ I. Berciu, Al. Popa, *Latomus*, XXIII, 2, 1964, p. 302—310; *ibidem*, *Apulum*, V, 1965, p. 180—187.

¹⁹ Pour les citoyens romains dans les troupes auxiliaires voir: K. Kraft, *Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten am Rhein und Donau*, Bern, 1951, p. 20, 70—78; G. Alföldy, *Die Hilfstruppen der römischen Provinz Germania Inferior* (= *Epigraphische Studien*, 6), Düsseldorf, 1968, p. 109—110.

²⁰ N. Vlassa, *ActaMN*, II, 1965, p. 34; H. Daicoviciu, op. cit., p. 32; J. Beneš, *Auxilia Romana in Moesia atque in Dacia*, Praha, 1978, p. 15.

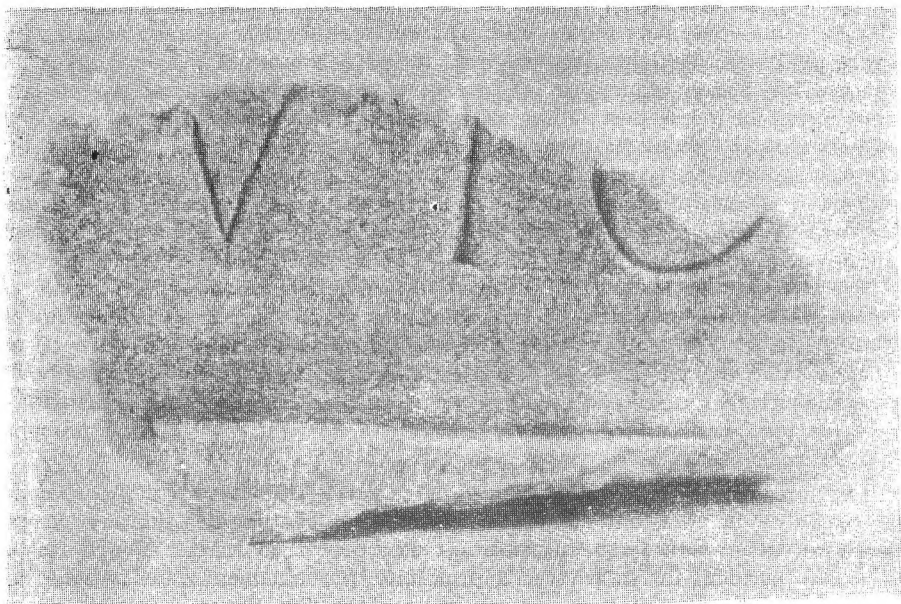
²¹ M. Macrea, op. cit., p. 207.

²² C. Cichorius, *RE*, IV, 1 [1900], 236; A. v. Domaszewski, B. Dobson, op. cit., p. 58—59.

²³ M. Macrea, op. cit., p. 61—62, 223.

²⁴ Ce qui pourrait correspondre à la présence de la cohorte mentionnée à Napoca (voir note 21). Mais il ne faut pas oublier que le personnage respectif se trouvait en mission non pas en tant que militaire dans la XIII-è légion Gemina, mais en tant que *exceptor legati Augusti*. Donc il n'est pas certain qu'à cette époque-là la V-è légion Macédonica ne soit pas encore arrivée dans la Dacie.

²⁵ L'inscription, avec d'autres fragments sculpturaux romains, a fait partie du matériel utilisé à l'assemblage du couvercle du tombeau no. 38 découvert en 1986.



a



b

Fig. 5 a—b. Inscription du tombeau no. 38.

Les cinq inscriptions présentées en dessus ont certains traits communs. Tout d'abord, le matériel dans lequel elles ont été sculptées: la plupart sont faites en calcaire de Baciú, d'ailleurs fréquemment utilisé à Napoca. Trois en sont certainement des inscriptions funéraires et les autres portant les numéros 2 et 5 ont eu probablement la même destination. Bien que funéraires, aucune d'elle n'appartient à la tombe où elle avait été découverte, autrement dit il s'agit de leur réutilisation. Cette réutilisation est encore plus claire dans le cas de la pièce no. 1, lorsque l'inscription a été utilisée pour couvercle du nouveau tombeau. Les choses se présentent de même pour la quatrième, qui provient des ruines d'un immeuble moderne, mais qui avait été construit en pleine zone du cimetière.

Du moment que les tombes ne disposent pas d'objets d'inventaire qui auraient pu nous donner un encadrement chronologique plus exact, il aurait certainement été de grand intérêt la mise en évidence d'un indice de datation dans le texte même de l'une des inscriptions. Il aurait établi un *terminus post quem* pour la réutilisation de ces pièces. Malheureusement aucune des inscriptions ne peut pas être datée plus exactement; seule la première appartient avec grande probabilité au III-è siècle.

Les inscriptions en question, ainsi que d'autres découvertes déjà avant dans cette partie de la ville, ont été probablement sculptées par des maîtres locaux et utilisées au début aux tombeaux pouvant être datées en pleine époque romaine. Ces tombes auraient dû se trouver à proximité, probablement dans la zone de la rue Gheorgheni²⁶, ou il y a eu également un atelier lapidaire qui travaillait pour le cimetière. C'est ainsi qu'on peut expliquer la présence ici de quelques monuments sculpturaux et épigraphiques, parmi lesquels un inachevé, à demi-fait, dans l'attente de l'éventuel acheteur²⁷.

*

Sur un terrain proche du cimetière antique mentionné en dessus, à savoir Place Ştefan cel Mare (ancienne Trencin) d'aujourd'hui, on a fait des découvertes similaires un siècle auparavant. Ainsi, lorsqu'on a creusé les fondements de l'ancien Palais Forestier (ultérieurement la Maison de l'Instituteur), on a trouvé trois sarcophages romains. Nous ne disposons pas de renseignements plus amples concernant les conditions dans lesquelles on a fait ces découvertes. On a seulement signalé le fait qu'à leur construction on avait réutilisé des monuments funéraires romains (certains dotés d'inscriptions) et que les tombeaux manquaient d'inventaire²⁸.

Parmi les pièces épigraphiques découvertes dans cette zone, on en connaît deux qui ont été déjà publiées au dernier siècle²⁹, mais — selon notre opinion — leur lecture peut être améliorée. On va en parler par la suite.

a. Stèle funéraire utilisée pour couvercle à l'un des trois tombeaux mentionnés en dessus. Le texte a été édité de la manière suivante (CIL III 7667):

²⁶ C. Torma (AEM, III, 1879, p. 97—98, no. 25) rappelle dans la même zone la découverte fortuite de 15 sarcophages dont 14 étaient sans inscription, mais à un tombeau d'enfant „a été adaptée pour couvercle une pierre de calcaire... à mures et inscription" (CIL III 7669), probablement une stèle funéraire. A tout cela s'ajoutent les sarcophages publiés par N. Covaciú (v. note 5).

²⁷ C. Pop, ActaMN, V, 1968, p. 482. Concernant l'existence de certains ateliers lapidaires, voir A. Bodor, dans OmD, p. 47.

²⁸ Voir *supra*, note 4.

²⁹ CIL III 7664. 7667.

[D.] M. / V[i]ctorina / vix. [a]nnis XVI / posuit QV et ? A / mat[e]r b. m. p. cu/ravit.

Dans une transcription plus ancienne, la quatrième ligne est rendue ainsi: POSVIT QVIIA. On voit bien qu'on ne pouvait plus distinguer clairement cette portion sur la pierre.

Nous pensons que le nom de la dédicante (la mère de la décédée Victorina) doit être complété Qu[iet]a. Le signe II est utilisé parfois pour le son E³⁰ et les lettres I et T pouvaient entrer en ligatures (éventuellement sous la forme QV^I IĀ). Avec cette minime modification la lecture pourrait être:

[D(is)] M(anibus). / V[i]ctorina / vix(it) [a]nnis XVI. / Posuit Qu[iet]a / mat[e]r b(ene) m(erenti) p(onendum) cu/ravit.

b. La seconde est une inscription fragmentaire, découverte derrière le bâtiment de la Maison de l'Instituteur³¹, sans d'autres précisions. Publiée en CIL III 7664 ainsi (fig. 6):

XXV · AELIA PROBA · VIX · AN
XI P · AELIVS INGENVS · VIX
LIVS PROBVS FLAMEM MVNI
PIENTISSIMIS ET SIBI · VIX

Fig. 6. Inscription CIL III 7664.

Dans le texte il doit être question de minimum trois personnes décédées. La première (anonyme) a vécu au moins 35 ans. Les suivants, frère et soeur, n'ont aucune fonction ni qualité et l'espace disponible pour les chiffres nous fait croire qu'ils sont morts à un âge jeune. Probablement que pour Aelia Proba on mentionnait les années, les mois et les jours vécus, car l'espace le permettrait. Celui qui dresse l'inscription funéraire, Publius Aelius Probus, est flamme du municipe de Napoca et probablement le père des enfants décédés. Par conséquent, l'inscription date certainement de la première moitié du II-e siècle³². La dernière lettre de la 4-e ligne doit être un V, non pas un X (la confusion pouvait être due à la détérioration de la pierre). La lecture la plus vraisemblable serait donc:

...XXXV, Aelia Proba vix(it) an[n]is ... / m(enses) ... d(ies) ...]XI, P(ublius) Aelius Ingen(u)s vix[it] annis ... / P(ublius) Ael[ius] Probus flamen muni[cipii] Nap(ocensis) / fili[us] pientissimis et sibi viv[o] fec[it].

*

* *

³⁰ R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, Paris, éd. III, 1898, p. 14.

³¹ Trouvée „in der Zigeunergasse” en 1867. Pour ce toponyme, Attila T. Szabó, *Kolozsvár települése a XIX. század végéig*, Kolozsvár, 1946, p. 38—39 („Cigányosor”).

³² H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 25—26.

En comparant les quelques données connues sur la nécropole de la Place Ștefan cel Mare aux découvertes faites rues Plugarilor et Gheorgheni, le fait qui attire tout d'abord l'attention c'est que dans tous ces cas il est question de monuments qui pourraient être datés à l'époque de la province romaine. Une seule inscription (CIL III 7664) peut être datée un peu plus précisément, mais les conditions de sa découverte ne sont pas suffisamment claires. A l'exception de celle-ci cependant, dans tous les autres huit tombeaux nous relèvent de parfaites similitudes dans la manière d'utilisation des inscriptions. Nous avons affaire à la réutilisation des épigraphes, en tant que matériel litique en soi, aux tombeaux plus récents, sans objets d'inventaire.

Aux huit sarcophages faits de cette manière s'ajoute la tombe bien connue découverte en 1927 rue Petöfi. Cette-ci était entièrement construite de monuments réutilisés, dont on remarque un *cippus* funéraire transformé en boîte de sarcophage et qui avait une inscription au début païenne et ensuite „christianisée”³³. Par rapport aux autres tombeaux dont il a été question, celui-ci — même après avoir été pillé — avait conservé à l'intérieur quelques objets qui pourraient être datés à l'époque postaurélienne³⁴.

En conclusion, les tombeaux à inscriptions réutilisées de la zone Place Cipariu — rue Plugarilor appartiennent très probablement à l'époque romaine tardive. Quelques-uns pourraient être attribués à des chrétiens. Toutes ces tombes sont l'oeuvre de la population qui continuait à habiter entre les murs de la ville de Napoca, après la retraite des officiels et de l'administration romaine. C'est une constatation qui peut se soutenir autant par la découverte de la rue Petöfi, mentionnée antérieurement, que par tout ce que nous savons sur les nombreuses réutilisations similaires rencontrées dans les provinces voisines³⁵.

RADU ARDEVAN — IOANA HICA-CÎMPEANU

³³ N. Covaciu, *op. cit.*, p. 218—223; C. Daicoviciu, *ACMIT*, II, 1929, p. 311; *idem*, *AISC*, II, 1933—1935, p. 198—200, 204—206.

³⁴ I. Hica-Cîmpeanu, *op. cit.*, p. 228. Si sur la date de la „christianisation” il y a encore des discussions (cf. D. Protase, *SCIVA*, 36, 1985, p. 332—337), selon notre opinion cela ne contredit pas le fait que la réutilisation de l'inscription pour sarcophage a lieu en même temps que la mise en place de l'inventaire funéraire (les quatre aiguilles ornementées, dont celle à tête en polyèdre datte sûrement du IV-è siècle).

³⁵ I. Hica-Cîmpeanu, *op. cit.*, p. 234—235, avec la bibliographie utilisée.